

Littérature chinoise et globalisation

Enjeux linguistiques, traductologiques et génériques

édité par Nicoletta Pesaro et Yinde Zhang

Projets éditoriaux et formation du répertoire La littérature chinoise contemporaine dans le marché italien à travers quatre études de cas

Paolo Magagnin

(Università Ca' Foscari Venezia, Italia ;

IrAsia, CNRS/Aix-Marseille Université, France)

Abstract While the popularization of contemporary Chinese literature is a growing phenomenon, the selection of texts eligible for publication outside China – and, subsequently, the formation of a repertoire in the target markets – is a result of the interaction between various forces and reveals some problematic aspects. Editorial choices inevitably affect the formation of the Chinese literary canon available in translation, defining a certain image of Chinese literature and culture among the target readership. Through the analysis of four editorial projects carried out in the Italian market, a number of factors influencing publishing policies will be highlighted, in order to identify their implications for the formation of the repertoire and for the definition of the image of Chinese literature for the target readership.

Sommaire 1 Introduction. – 2 Les études de cas. – 2.1 Cao Wenxuan, *Girasole*. – 2.2 Xiao Bai, *Intrigo a Shanghai*. – 2.3 Chen He, *Il rosso, il bianco e il nero*. – 2.4 A Yi, *Svegliami alle nove domattina*. – 3 Quelques tendances éditoriales et leurs implications. – 4 Conclusions : défis et possibilités.

Keywords Contemporary Chinese literature. Formation of the repertoire. Editorial policies. Image of Chinese literature. Translation.


1 Introduction

Dans un article de 2010, Wang Ning se livre à des propos très optimistes sur la possibilité, pour la langue et la littérature chinoises, de gagner visibilité et reconnaissance chez le public global. Grâce à la popularisation de la littérature chinoise (dorénavant LC), affirme-t-il, « la transnationalité de la langue et de la culture chinoise deviendra de plus en plus manifeste ». D'après Wang, la traduction de la LC se réalisera sur le plan aussi bien interlinguistique qu'interculturel : ce dernier « mettra en évidence avec force la langue et la culture chinoises aux yeux du monde », tandis que le premier « permettra à la littérature chinoise d'être mieux connue par le

Translating Wor(l)ds 1

DOI 10.14277/6969-203-4/TW-1-7 | Submitted: 2017-10-30 | Accepted: 2017-11-15

ISBN [ebook] 978-88-6969-203-1 | ISBN [print] 978-88-6969-209-3

© 2017 |  Creative Commons Attribution 4.0 International Public License

monde non-sinophone » (Wang 2010, 13-14).¹ Zhang Longxi aussi célèbre les espaces prometteurs que la littérature mondiale ouvre aux littératures 'mineures', car elle constituerait un canon comprenant les meilleurs ouvrages des différentes traditions littéraires, et non pas « un conglomérat de livres qui circulent largement dans les foires littéraires internationales, ni de livres qui figurent dans les listes des bestsellers promus par les éditeurs ou les médias pour un profit commercial ou un intérêt idéologique » (Zhang 2016, 122-3).

Ces aspirations et ces réflexions abstraites se heurtent à la réalité de la diffusion de la littérature chinoise traduite (dorénavant LCT) dans le contexte international, à savoir le système complexe qui relie édition (le marché), traduction et critique, et qui obéit à des normes allant souvent au-delà des considérations sur la valeur littéraire des ouvrages candidats à la traduction. Les facteurs en jeu dans l'évaluation des projets de publication sont généralement liés au système littéraire et économique recevant, et les politiques éditoriales qui guident la sélection des ouvrages ont évidemment des répercussions majeures sur l'image de la LC – ainsi que de la culture chinoise et de la Chine dans son ensemble – et sur le degré de représentation de sa complexité.

Dans cette contribution j'analyserai quatre projets éditoriaux de LC contemporaine récemment réalisés dans le marché éditorial italien, en traçant les caractéristiques des procès qui ont amené à la sélection de ces titres – me basant forcément, dans une mesure significative, sur les échanges personnels entretenus avec les auteurs chinois, ainsi que les éditeurs et les rédacteurs/réviseurs italiens – et les formes spécifiques que ces projets ont prises. J'essaierai ensuite d'identifier les implications de ces derniers dans la formation du répertoire de la LCT accessible au lectorat italophone, ainsi que leurs enjeux pour la définition de l'image de la LC.

2 Les études de cas

2.1 Cao Wenxuan, *Girasole*

Le cas de la traduction italienne du roman *Qingtong kuihua* 青铜葵花 (Bronze et Tournesol) (Cao 2005) appartient à une stratégie éditoriale que je qualifierais de traditionnelle. L'auteur est Cao Wenxuan, dont le statut global d'écrivain de littérature pour la jeunesse a été consacré par le prestigieux Prix Andersen, remporté en avril 2016. Le projet a été réalisé par Giunti, le troisième groupe éditorial italien, spécialisé en littérature pour la jeunesse et manuels scolaires. En l'automne 2014 la maison a décidé

1 Toutes les traductions françaises sont de l'Auteur.

d'entreprendre la publication d'une version italienne, parue en mai 2015 (Cao 2015), dans le cadre de la nouvelle série « Bestseller dal mondo ».

Dans l'esprit de la plupart des romans de Cao, *Qingtong kuihua* raconte les vicissitudes de l'orpheline Tournesol et de son jeune ami muet Bronze à la campagne dans les premières années de la Révolution Culturelle. Sa nature de *Bildungsroman* à la fonction didactique très prononcée s'accompagne à une attention pour un lyrisme pastoral et une certaine élégance linguistique, sans éviter la description d'épisodes douloureux.

Le facteur déterminant dans ce procès a été sans doute la disponibilité d'une traduction accessible aux responsables des projets éditoriaux et jugée fiable. En effet, au moment de la commande de la traduction, le texte était déjà disponible en français, allemand et russe (pour ne compter que les langues européennes). Une traduction anglaise a été vraisemblablement commandée presque en même temps que l'italienne et a paru en avril 2015, un mois avant cette dernière. C'est la traduction française (Cao 2010), pourtant, qui a constitué un modèle pour l'éditeur, au point qu'elle a été proposée au traducteur en tant que texte de référence.² Ceci pourrait expliquer, au moins en partie, le choix d'un titre 'mineur' contre celui que la critique et les lecteurs chinois ont consacré comme le chef-d'œuvre de Cao, ainsi que son bestseller, à savoir *Caofangzi* 草房子 (La Maison au toit de chaume) (Cao 1997). À cela il faut ajouter l'intense promotion à l'étranger menée par la China Children's Press and Publication Group, le groupe qui a publié (ou republié) beaucoup de ses livres, et en général par les agents et les cercles littéraires officiels, qui ont longtemps travaillé pour pousser un auteur considéré comme le candidat idéal à acquérir une reconnaissance internationale. En effet, après l'obtention du Prix Andersen, les projets de traduction d'autres titres de Cao Wenxuan se sont multipliés : en 2016 Giunti a commandé la traduction de *Ximi* 细米 (Cao 2003) et du déjà cité *Caofangzi*, qui paraîtront en italien vraisemblablement au printemps 2018.³

2.2 Xiao Bai, *Intrigo a Shanghai*

Une initiative pionnière dans le monde éditorial italien est représentée par la publication d'*Intrigo a Shanghai* (Xiao Bai 2013), traduction italienne de *Zujie* 租界 (La Concession) de Xiao Bai 小白 (2011), publiée par Sellerio,

2 L'autorité perçue de la version française est également démontrée par le fait que, dans leur travail sur les ébauches de la traduction italienne, les réviseurs semblent s'être basés sur l'édition française, allant jusqu'à 'corriger' un passage de l'italien là où le français présentait une faute de traduction évidente.

3 Cao, Wenxuan (sous presse). *La scuola dal tetto di paglia*. Trad. di Paolo Magagnin. Firenze : Giunti ; Cao, Wenxuan (sous presse). *Risofino* (titre provisoire). Trad. di Martina Codeluppi. Firenze : Giunti.

éditeur de dimension moyenne qui combine littérature de genre (surtout polar) et générale.

L'histoire, qui se déroule dans le Shanghai semi-colonial de 1931, suit les investigations de la Garde Municipale de la Concession Française sur l'assassinat d'un représentant du gouvernement nationaliste. Parallèlement, on assiste aux péripéties d'un photographe franco-chinois qui opère comme informateur de la police : il se retrouve impliqué dans un torride ménage à trois et avec des soi-disant révolutionnaires, qui planifient un attentat pour bousculer les vieux pouvoirs qui gouvernent la ville.

Au moment de la commande de la traduction (novembre 2011), *Zujie* venait d'être publié en Chine et n'était disponible en aucune langue européenne : d'après les informations recueillies auprès des opérateurs de Sellerio, le choix éditorial se basait essentiellement sur les critiques largement positives collectées auprès des opérateurs chinois par le rédacteur/réviseur et à la possibilité d'insérer l'ouvrage dans sa série consacrée au polar. En effet, *Zujie* a été salué par les spécialistes chinois comme un roman capable d'enrichir le genre du policier et du noir à l'occidentale par une analyse psychologique et anthropologique non commune, mais également par les éléments stylistiques de la littérature urbaine chinoise de l'époque républicaine et les dispositifs du roman historique, ainsi que par un goût postmoderne et une technique narrative presque cinématographique.

Enfin, sur le plan de la formation du répertoire même au-delà du système littéraire italien, le projet de Sellerio visait explicitement à la production d'une 'traduction pilote' qui inspirerait d'autres traductions en langues européennes. En effet, *French Concession. A Novel* (Xiao Bai 2015) est paru aux États-Unis chez HarperCollins après la signature d'un contrat astronomique, suivie par *La Concession française* (Xiao Bai 2016) chez Picquier, éditeur français spécialisé en littérature asiatique.

2.3 Chen He, *Il rosso, il bianco e il nero*

Le cas de *Il rosso, il bianco e il nero* (Chen He, sous presse), traduction de *Hong bai hei* 红白黑 (Le Rouge, le Blanc et le Noir) de l'écrivain sino-canadien Chen He 陈河 (2012), présente de nombreux points de contact avec les précédents.

Le roman raconte les péripéties de Xie Qing, chauffeur originaire de la ville d'AC (Wenzhou), convoqué d'urgence à Paris en 1993 pour reconnaître le corps de son ex-femme Yang Hong, décédée dans un mystérieux accident de voiture. Déterminé à enquêter sur l'épisode, il décide de rester à Paris. Il devient ensuite trafiquant d'êtres humains entre Italie, Grèce et Albanie et puis, rentré en Chine, fondateur d'un empire immobilier florissant. Parallèlement, la narration suit en flashback son passé à partir du début des années '60, sur la toile de fond du chaos de la Révolution Cultu-

relle jusqu'aux réformes post-maoïstes, se focalisant ensuite sur l'histoire de Yang Hong et sur les événements menant à sa fin tragique.

Tout comme *Zujie, Hong bai hei* n'a pas obtenu un succès commercial considérable en Chine :⁴ il présente pourtant une série d'éléments d'intérêt pour le public occidental, devenant ainsi l'objet d'une campagne publicitaire intense de la part des agents et des éditeurs chinois impliqués dans le procès et désireux de promouvoir le roman au-delà des frontières nationales. Le choix éditorial de Sellerio semble avoir été subordonné, encore une fois, à la disponibilité de modèles littéraires 'reconnus' et accessibles aux lecteurs italiens, surtout le genre du noir/policier. Toutefois, le projet s'est appuyé également sur une série de motivations plus spécifiques, liées à sa valeur documentaire et à sa capacité de se captiver le lectorat cible. Finalement, la nature intrinsèquement 'globale' de l'ouvrage présente d'amples marges de traduisibilité qui le rendent un candidat idéal à l'exportation.

Comme dans le cas de *Zujie*, le choix du roman par Sellerio visait expressément à la réalisation d'une traduction qui constituerait un point de repère pour d'autres éditeurs intéressés à sa publication : de plus, l'éditeur en a acheté les droits internationaux. Dans cette perspective il est intéressant de remarquer que l'éditeur a explicitement déclaré son intention de réviser lourdement la traduction – en condensant ou éliminant les passages 'verbeux' ou 'non fonctionnels' – afin de produire, avec la permission de l'auteur, un nouveau 'texte premier', plus proche des attentes du lecteur modèle 'occidental' et prêt pour l'exportation (Magagnin 2017b).

2.4 A Yi, *Svegliami alle nove domattina*

Le quatrième et dernier cas présenté ici, à savoir *Svegliami alle nove domattina* d'A Yi (2017) – traduction italienne de *Zaoshang jidian jiaoxing wo* 早上九点叫醒我 (Réveille-moi à neuf heures demain matin) (A Yi, sous presse), présente des éléments distinctifs. L'éditeur, Metropoli d'Asia, est une maison milanaise spécialisée en littérature asiatique contemporaine. Son projet éditorial – au moins en ce qui concerne la LC – s'avère plus de long terme et plus solide par rapport à d'autres maisons italiennes, surtout grâce à l'activité constante de *scouting*, à la collection d'informations menée directement par le fondateur et à ses relations directes avec les auteurs.

4 Dans ce cas – comme dans les autres exemples des textes chinois et des traductions italiennes citées – et malgré des tentatives répétées, je n'ai pas pu avoir accès à des données précises sur les ventes des titres dont il est question dans cette analyse auprès des éditeurs chinois et italiens. Ces annotations générales se fondent donc essentiellement sur les annotations et les estimations fournies par les auteurs et les opérateurs éditoriaux consultés.

Dans *Zaoshang jjudian jiaoxing wo*, le petit boss de campagne Ai Hongyang est retrouvé mort après une nuit de débauche, apparemment à cause de l'abus d'alcool, mais des doutes sur sa mort demeurent : dans le petit village du Jiangxi où l'action se déroule, plusieurs sont ceux qui auraient pu en désirer la mort. Dans un mouvement constant entre présent et passé, les entreprises criminelles d'Ai sont partiellement reconstruites à travers les voix des membres de sa famille, de la police et des villageois, sans que l'énigme sur ce personnage presque mythique soit entièrement dévoilée.

Dans ce cas spécifique, une stratégie éditoriale passive et une plus active coexistent. La disponibilité de la traduction anglaise (A Yi 2015) du roman bref *Xiamian, wo gai gan xie shenme* 下面, 我该干些什么 (Que dois-je faire maintenant ?) (A Yi 2012) avait déjà convaincu Metropoli d'Asia à sa publication en Italie (A Yi 2016). Le roman a obtenu un certain succès dans le marché anglophone, contribuant à l'affirmation d'A Yi comme auteur policier, soutenue également par certains sites de présentation et promotion de la LC à l'étranger (surtout *Paper Republic*). Ces facteurs ont encouragé l'éditeur à poursuivre le projet en commandant la traduction de *Zaoshang jjudian jiaoxing wo* en l'automne 2015. Curieusement, non seulement aucune traduction du roman n'était disponible, mais ce dernier n'existait que sous forme d'une ébauche de manuscrit fournie directement par l'auteur : en fait, il demeure inédit en Chine même à ce jour (décembre 2017). Suivant l'exemple de Metropoli d'Asia, l'éditeur britannique Oneworld a effectué le même pari commercial en commandant la traduction anglaise du roman avant même que l'italienne soit publiée.⁵

3 Quelques tendances éditoriales et leurs implications

La présentation de ces quatre cas éditoriaux, quoique forcément limitée, permet néanmoins d'identifier un nombre de tendances dans le marché de la LCT en Italie et d'en analyser certaines implications.

Du point de vue économique, certains des cas analysés semblent confirmer ce que les spécialistes (non seulement) italiens de LC ont souvent déploré, à savoir l'existence d'un système qui tend à reproduire passivement le canon littéraire d'origine, les catalogues des best-sellers et les mécanismes de promotion commerciale existant dans le marché chinois, sans que la réponse différente du marché cible soit dûment prise en considération.

Cette tendance est observable surtout chez les grands groupes éditoriaux, et le cas de la publication de *Girasole* par Giunti s'insère dans cet

5 La traduction anglaise (par Nicky Harman) paraîtra vraisemblablement entre la fin de 2018 et le début de 2019.

esprit. En Chine, les romans de Cao sont célébrés par la critique, consacrés par des dizaines de millions de lecteurs et promus par les groupes éditoriaux et les organismes gouvernementaux. Ce schéma n'est pourtant pas reproductible dans le contexte italien, surtout en ce qui concerne la réponse des lecteurs imaginés, habitués à une littérature pour la jeunesse très différente. Cependant, la reconnaissance internationale croissante de l'auteur, consacré par le Prix Andersen, a encouragé l'éditeur à poursuivre le projet en proposant des titres analogues, continuant ainsi *de facto* à calquer les politiques de promotion commerciale chinoises.

L'existence d'une traduction en une langue accessible aux responsables éditoriaux est évidemment un élément rassurant qui est censé réduire le risque commercial et qui simplifie les décisions éditoriales. Une telle attitude conservatrice perpétue une certaine paresse chez maints éditeurs, qui se bornent souvent à reproduire aveuglement les catalogues disponibles dans les marchés de référence – pour l'Italie surtout le français, suivi par l'anglophone.

Inversement, on remarque l'émergence d'un système périphérique qui échappe aux stratégies susmentionnées. Une stratégie radicalement différente et novatrice du point de vue de la définition du répertoire est l'acquisition des droits d'un ouvrage littéraire chinois inédit en traduction, afin de produire une version 'pilote' qui servirait à en déclencher la publication dans d'autres langues : les cas de *Intrigo a Shanghai* et de *Svegliami alle nove domattina* le montrent clairement, et *Il rosso, il bianco e il nero* pourrait amener à des projets similaires une fois publié. Dans ce dernier exemple, cette stratégie proactive s'accompagne à l'acquisition des droits internationaux de l'ouvrage, qui assurerait un retour économique considérable à l'éditeur italien.

À ces facteurs s'ajoute l'intervention des groupes éditoriaux chinois, qui se réalise dans des formes différentes. Il faut prendre en compte, par exemple, la promotion à l'étranger d'ouvrages non canoniques, qui ne sont pas forcément appréciés par les lecteurs ou les critiques chinois, mais dont on perçoit le succès potentiel auprès d'un public international. Au-delà des expériences éditoriales citées, il faut mentionner la promotion de plus en plus pressante par certains grands groupes éditoriaux chinois de catalogues de titres sélectionnés à la source – avec une marge plus ou moins ample de négociation – qui s'accompagne souvent à des offres généreuses de financement à la traduction. La diffusion de la LC à l'étranger est une préoccupation majeure également parmi les spécialistes chinois, comme le témoignent des initiatives récentes visant à stimuler des réflexions sur ce thème et promouvoir des listes d'auteurs (Zhang 2017). Ce facteur est étroitement lié à des considérations à la fois économiques et de construction d'un capital culturel global, qui ne s'éloignent pas beaucoup des prévisions de Wang et Zhang citées en début d'article. Il a à faire également avec la tendance plus ou moins consciente de certains écrivains

chinois à rechercher une reconnaissance internationale, « en créant une traduisibilité dans leur textualité » qui leur permettrait d'accéder plus facilement aux marchés internationaux (Apter 2006, 101). Si ce phénomène ouvre incontestablement des possibilités prometteuses pour l'expansion du répertoire de la LCT au-delà des schémas traditionnels, une réflexion sur les critères de sélection des textes chinois 'traduisibles' du point de vue plus strictement littéraire s'impose. Certains de ces facteurs seront analysés dans les sections suivantes.

En ce qui concerne les considérations d'ordre littéraire, on tend souvent à opérer un repositionnement des ouvrages traduits en les faisant rentrer dans un horizon d'attente littéraire familier, même lorsque cette assimilation s'avère problématique à un examen plus approfondi. Cette tendance est particulièrement évidente dans certains titres assimilés au macro-genre du roman policier/noir/d'espionnage – dont le statut demeure périphérique dans le polysystème littéraire chinois mais ne l'est pas dans l'italien – comme ceux de Xiao Bai, Chen He et A Yi présentés plus haut.

Dans le cas de *Zujie*, l'intense promotion à l'étranger menée par l'éditeur chinois insistait ouvertement sur le fait que le roman, malgré la réponse tiède de la part des lecteurs chinois, appartient à un macro-genre – le roman de suspense – très populaire à l'étranger et possède une qualité littéraire capable d'attirer un public international (Yao 2013). L'éditeur italien Sellerio a vraisemblablement accueilli cette vision en envisageant la publication dans sa série « La memoria », où paraissent déjà maints titres appartenant au genre du roman policier au sens large et à la popularité très solide (les œuvres d'Andrea Camilleri, pour ne citer que l'exemple le plus représentatif). Cependant, un regard plus attentif révèle que le roman ne fait qu'exploiter la 'coquille' du policier pour introduire, dans un esprit postmoderne, une réflexion sur l'histoire et sur la littérature même qui le distingue clairement de la plupart de la littérature de genre (Magagnin 2017a, 93-4).

De façon analogue, l'identification de *Hong bai hei* avec le macro-genre du policier offre au lectorat cible une riche gamme de modèles : en particulier, de nombreux ouvrages par des romanciers chinois ou identifiés comme tels (le hongkongais Chan Ho Kei, le chinois He Jiahong, mais surtout le sino-américain Qiu Xiaolong) sont déjà présents sur le marché. De plus, comme dans le cas du roman de Xiao Bai, la publication de *Il rosso, il bianco e il nero* est prévue dans la série « La memoria ». Cette assimilation demeure pourtant aléatoire, car le roman ne présente pas les caractéristiques du genre, et la mort mystérieuse décrite au début ne constitue qu'un prétexte narratif pour introduire les aventures parisiennes du protagoniste.

Le projet de traduction du roman d'A Yi reproduit largement les tendances déjà évoquées. L'éditeur anglais – et, par réflexe, l'italien – avait déjà insisté sur la nature de roman de suspense de *Xiamian, wo gai gan xie shenme*, en présentant A Yi comme l'une des voix littéraires éminentes

du genre (malgré la popularité limitée dont il jouit en Chine) : cette identification est pourtant problématique, car la composante 'criminelle' est largement obscurcie par une attention à l'introspection psychologique inspirée par Dostoïevski ou Kafka. Ces aspects sont amplifiés dans *Zao-shang jiudian jiaoxing wo*, qui introduit une expérimentation linguistique et stylistique constituant la véritable dominante du roman, et qui a même généré des perplexités tardives chez l'éditeur. L'ouvrage a été pourtant explicitement présenté par Metropoli d'Asia comme appartenant au macro-genre du noir/suspense, aussi bien dans sa campagne de marketing que dans ses commentaires aux comptes-rendus parus dans les revues, les quotidiens et les blogs littéraires.

Plus en général, les points de contact que les ouvrages de LCT présentent avec la tradition littéraire du lectorat cible constituent un élément presque incontournable dans la formulation des projets éditoriaux, et s'avèrent un repère utile même dans le processus de réception. Ils sont d'ailleurs le résultat de l'absorption et de la ré-élaboration presque ininterrompue de modèles et de stylèmes littéraires importés de la part de la LC, au moins à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle. Cependant, le risque existe d'exacerber le poids de ces analogies (parfois très arbitraires), en faisant la condition préalable de l'introduction d'ouvrages étrangers dans le contexte culturel recevant. Quand le texte étranger n'est pas évalué sur la base de sa valeur littéraire intrinsèque mais plutôt sur celle de sa traduisibilité - c'est-à-dire sa capacité de s'accorder aux modèles et aux valeurs esthétiques 'occidentaux' considérés, plus ou moins explicitement, comme universels - ceci relève d'une situation d'hégémonie culturelle, qui pose un obstacle sérieux à la reconnaissance de la LC en tant que telle dans le cadre d'une littérature mondiale qui dépasserait vraiment les myopies ethnocentriques (Jones 1994, 176).

Comme il est naturel, l'attractivité attendue des contenus pour le lectorat cible constitue un facteur incontournable dans le lancement d'un projet éditorial. Ce facteur est intimement lié à la disponibilité de modèles évoquée plus haut, car cette dernière permet non seulement une assimilation générique des nouveaux ouvrages à ceux qui sont déjà disponibles, mais également une stratification au niveau des thèmes et, plus en général, des références culturelles. En effet, la compréhensibilité - ou au moins l'acceptabilité - des composantes spécifiques au contexte chinois par le lecteur cible est le résultat d'une accumulation progressive. En d'autres mots, le répertoire de LCT accumulé au fil des années contribue à consacrer les thèmes que les maisons d'édition considèrent acceptables ou attrayants, et donc vendables, risquant pourtant de déclencher un cercle vicieux auquel il est difficile d'échapper.

Pour reprendre l'exemple de *Zujie*, à côté des considérations génériques, l'attractivité du roman a sans doute été identifiée dans la fascination exotique, chez le public de référence, pour l'âge d'or du 'Paris d'Orient', ali-

mentée par les modèles littéraires et cinématographiques déjà disponibles dans la culture cible, tels que les nouvelles de Zhang Ailing et surtout le film *Lust, Caution* d'Ang Lee. De plus, les thèmes, les lieux et la narration même du roman font penser à un phénomène de 'rétro-translation' – qui prend souvent la forme de l'auto-exotisme – par lequel le vieux Shanghai est présenté dans une perspective non chinoise, et souvent à travers les yeux des colonisateurs : une forme qui parle au public étranger, en permettant de reconduire la lecture vers un horizon familier en évitant un effet de dépaysement excessif (Magagnin 2017a, 97-8).

Hong bai hei possède une valeur documentaire importante qui permettrait de se captiver le lectorat italien. En effet, grâce à l'expérience composite et transnationale de l'auteur, le roman offre un regard privilégié – celui du négociateur mettant en communication deux contextes culturels – sur les communautés chinoises à l'étranger et sur le rapport que ces dernières entretiennent avec leur contexte d'immigration. La référence à la réalité européenne rend le roman d'autant plus attrayant qu'elle permet de percer les coulisses du complexe phénomène de l'immigration chinoise en Europe, ainsi que de mieux en comprendre les caractéristiques. De ce point de vue, le roman révèle des points de contact avec la littérature de reportage et de dénonciation comme celle de Roberto Saviano, qui combine une description des milieux criminels et une enquête sociologique proches de celles menées par Chen, et avec les nombreux ouvrages semi-fictionnels autour de la présence chinoise en Italie. Finalement, les mémoires et la fiction (semi)autobiographique sur les tragédies de la période maoïste – en particulier sur la Révolution Culturelle – sont encore plus copieuses (il suffit de citer, parmi les plus représentatifs, les ouvrages de Jung Chang). A ce propos, le thème de l'épopée tragique ayant comme toile de fond les bouleversements vécus par la Chine dans la deuxième moitié du XXe siècle – mieux encore si accompagné par une critique socio-politique et une 'dissidence' réelle ou perçue – semble avoir accru l'appétibilité du roman. Comme une partie majeure de l'action du roman se déroule en Europe, tous ces éléments s'insèrent dans un cadre 'global' et largement familier, qui permet de dépasser les obstacles posés par la prépondérance de références au contexte chinois que l'on observe parfois dans la LCT, sans résulter entièrement dépayésants (Magagnin 2017b).

Dans le cas de *Qingtong kuihua*, le choix de Giunti de traduire un texte si différent pour thème, ton et style par rapport aux romans pour la jeunesse disponibles dans le marché italien, et encore plus par rapport aux titres qui paraissent dans la même série pourrait apparaître original, voire novateur. En fait, je suggère que cet ouvrage s'insère dans un répertoire thématique affirmé, car il est facilement reconnaissable et acceptable en tant que roman sur la période maoïste et sur les souffrances du peuple chinois : il s'agit là de la même toile de fond de nombreux autres titres (littéraires ou cinématographiques) auxquels le public italien intéressé à

la Chine a accès, et ceci consolide une image de la LC déjà solidement ancrée dans son horizon d'attente.⁶ Cette hypothèse semble être confirmée par un examen des interventions des réviseurs sur les ébauches de la traduction. En effet, les fréquentes références non annotées au contexte historique et politique (noms d'organismes gouvernementaux, etc.), ainsi que maints éléments culturels (noms d'aliments, etc.), ont été systématiquement sauvegardées, même dans le cadre d'un travail de révision fortement domestiquant. En revanche, ailleurs, le texte italien a été systématiquement aplati en gommant, par exemple, toute déviation du standard linguistique et stylistique attendu, certaines références physiologiques perçues comme désagréables, ainsi que d'entiers passages lyriques vus comme « non fonctionnels à la narration ».

La conséquence la plus flagrante de cette attitude conservatrice est naturellement le risque de perpétuer, par le biais de stratégies domestiquantes, une image monolithique de cette littérature, en transmettant au lecteur une vision partielle et déformée de la LC telle qu'elle est produite en Chine. De plus, l'attention pour la fonction documentaire du texte au détriment de sa valeur littéraire a des répercussions stylistiques et textuelles profondes. Des interventions comme celles opérées sur le roman de Cao sont assez fréquentes, dans des degrés différents, dans tous les projets éditoriaux décrits ici. Ces actes de révision banalisent les traits spécifiques du texte, risquant à la fois d'homogénéiser l'écriture d'auteurs très différents selon un soi-disant standard linguistique, stylistique et même de la structure narrative, voire de suggérer au lecteur l'image d'une LC immature et simplifiée à l'excès. Au pôle extrême, le projet de réécriture envisagé dans le roman de Chen He s'avère encore plus invasif, car il assimile le texte au standard imaginé d'un roman 'global', nivelant ses traits spécifiques et remettant en question la notion même d'original et le rôle de l'auteur (Magagnin 2017b).

4 Conclusions : défis et possibilités

La popularisation de la LC représente un phénomène grandissant au niveau mondial, et les possibilités de son développement s'étendent à la suite de l'augmentation du capital économique et culturel de la Chine. La diffusion de la LCT sur la scène éditoriale mondiale demeure pourtant un fait périphérique et contenu, qui se heurte à de nombreux obstacles en ce qui concerne sa représentation à l'étranger. Les défis à sa diffusion raisonnée sont d'autant plus évidents dans les marchés éditoriaux mineurs (ne

6 Cet horizon d'attente peut appartenir au lecteur empirique du texte (identifié par l'éditeur en un jeune lecteur ou une jeune lectrice à partir de 10 ans) ou, plus probablement, à l'acheteur direct (adulte) du livre-produit.

serait-ce que pour des raisons linguistiques) comme l'italien, où la popularisation de la LC – malgré des progrès relativement récents – est encore limitée, et où la présence de la LCT ne joue qu'un rôle extrêmement périphérique, ne pouvant point rivaliser avec des marchés plus développés.⁷

Sur le plan purement quantitatif, à cette disponibilité limitée de LCT correspond une image forcément partielle, voire biaisée de la LC telle qu'elle est produite en Chine. Sur le plan des thèmes et des genres, on assiste à une attitude généralement conservatrice – même en partant d'ouvrages non canoniques – qui pose de considérables obstacles à l'expansion du répertoire. Le risque existe de déclencher un cercle vicieux, en vertu duquel le maigre répertoire accumulé au fil des années contribue à consacrer les thèmes et les genres que les éditeurs considèrent (à tort ou à raison) attrayants et, donc, commercialisables : qu'elle mette en scène la tragédie du maoïsme ou le glamour du 'Shanghai modern', la Chine et sa littérature restent donc souvent coincées dans une image traditionnelle ou exotique. De plus, on observe fréquemment l'absence de projets éditoriaux médités qui tiendraient en compte la variété des formes et des styles, ainsi que l'évolution diachronique de la LC : un aplatissement qui risque de transmettre un sentiment de confusion et d'ahistoricité chez le lecteur, qui serait amené à considérer la LC comme un conglomerat quasiment indifférencié. Enfin, les interventions éditoriales sur les traductions par des réviseurs non sinophones tendent souvent vers la standardisation des traits linguistiques et stylistiques, ce qui risque de consolider une impression d'immaturation et de manque d'originalité.

Est-il possible de contraster cette tendance à l'homogénéisation ? Des mécanismes pour réorienter la sélection et le traitement du répertoire de la LCT, en rétablissant ainsi une image plus complète de la LC contemporaine, sont-ils réalisables ? Comme certains des cas analysés le montrent, de nouvelles opérations éditoriales révèlent des marges prometteuses d'innovation, même dans le cadre de stratégies encore largement conservatrices. Bien sûr, le rôle des traducteurs et des spécialistes de LC demeure primordial. La création d'une interface – par exemple, une plateforme web – animée par un groupe d'opérateurs de la traduction qui offrirait une présentation plus raisonnée et articulée de la LC, servant de référence aux éditeurs italiens à l'écoute des développements en cours dans le monde littéraire chinois, pourrait constituer un point de départ utile. Une autre possibilité, actuellement à l'étude, est l'établissement d'un comité

7 Pour ne donner que quelques chiffres, le nombre total d'ouvrages en langue chinoise (littérature et non-fiction) publiés dans le marché italien était de 5 titres en 2016 (Tuttocina 2016). Dans la même période, les titres traduits en anglais ont été 40 (Harman 2016). Selon un rapport de l'Observatoire de l'économie du livre du Ministère de la Culture et de la Communication (2017), le nombre des titres traduits du chinois commercialisés en France en 2016 est de 105.

interuniversitaire de spécialistes, qui formeraient une interface scientifiquement fiable entre les groupes éditoriaux et les organismes de promotion littéraire chinois d'un côté et les milieux éditoriaux italiens de l'autre. Une synergie entre traduction, université et édition qui dialoguerait avec le monde critique et littéraire chinois pourrait s'avérer fructueuse afin de ramener le centre de l'attention sur la valeur des ouvrages littéraires et, en même temps, rééquilibrer les procès de sélection des textes candidats à la publication sans pourtant négliger les exigences du marché.

Bibliographie

- A Yi 阿乙 (2012). *Xiamian, wo gai gan xie shenme* 下面, 我该干些什么 (Que dois-je faire maintenant ?). Hangzhou : Zhejiang wenyi chubanshe.
- A Yi 阿乙 (2015). *A Perfect Crime*. Transl. by Anna Holmwood. London : Oneworld.
- A Yi (2016). *E adesso ?*. Trad. di Silvia Pozzi. Milano : Metropoli d'Asia.
- A Yi 阿乙 (2017). *Svegliami alle nove domattina*. Trad. di Paolo Magagnin. Milano : Metropoli d'Asia.
- A Yi 阿乙 (sous presse). *Zaoshang jiudian jiaoxing wo* 早上九点叫醒我 (Réveille-moi à neuf heures le matin). Nankin : Yilin chubanshe.
- Apter, Emily (2006). *The Translation Zone. A New Comparative Literature*. Princeton ; Oxford : Princeton UP.
- Cao Wenxuan (2010). *Bronze et Tournesol*. Trad. de Brigitte Guilbaud. Arles : Philippe Picquier.
- Cao Wenxuan (2015). *Girasole*. Trad. di Paolo Magagnin. Firenze : Giunti.
- Cao Wenxuan 曹文轩 (1997). *Caofangzi* 草房子 (La Maison au toit de chaume). Nankin : Jiangsu shaonian ertong chubanshe.
- Cao Wenxuan 曹文轩 (2003). *Ximi* 细米 (Ximi). Shanghai : Shanghai wenyi chubanshe.
- Cao Wenxuan 曹文轩 (2005). *Qingtong kuihua* 青铜葵花 (Bronze et Tournesol). Nankin : Jiangsu shaonian ertong chubanshe.
- Chen He (sous presse). *Il rosso, il bianco e il nero*. Trad. di Paolo Magagnin. Palermo : Sellerio.
- Chen He 陈河 (2012). *Hong bai hei* 红白黑 (Le Rouge, le Blanc et le Noir). Pékin : Zuojia chubanshe.
- Harman, Nicky (2016). « 2016 Translations from Chinese » [online]. *Paper Republic*, 4 décembre. URL <https://paper-republic.org/nickyharman/2016-translations-from-chinese/> (2017-11-20).
- Jones, Andrew F. (1994). « Chinese Literature in the 'World' Literary Economy ». *Modern Chinese Literature*, 8(1/2), 171-90.
- Magagnin, Paolo (2017a). « A City That Never Existed. Xiao Bai's Literary Remaking of 1931 Shanghai ». *Journal of Architecture and Urbanism*, 41, 92-100.

- Magagnin, Paolo (2017b). « Traduire un texte entre les langues. Retour sur l'expérience de traduction de *Hong bai hei* » [online]. *TRANS*, 22. URL <http://trans.revues.org/1630> (2017-12-08).
- Observatoire de l'économie du livre (2017). « Chiffres-clés du secteur du livre 2015-2016 » [online]. *Ministère de la Culture*. URL <https://goo.gl/CLniWC> (2017-11-21).
- Tuttocina (2016). « Editoria. Novità 2016 » [online]. *Tuttocina.it*. URL <http://www.tuttocina.it/editoria/edit2016.htm> (2017-11-21).
- Wang, Ning (2010). « World Literature and the Dynamic Function of Translation ». *Modern Language Quarterly*, 71(1), 1-14.
- Xiao, Bai (2013). *Intrigo a Shanghai*. Trad. di Paolo Magagnin. Palermo : Sellerio.
- Xiao, Bai (2015). *French Concession. A Novel*. Transl. by Chenxin Jiang. New York : HarperCollins.
- Xiao, Bai (2016). *La Concession française*. Trad. d'Emmanuelle Péchenart. Arles : Philippe Picquier.
- Xiao Bai 小白 (2011). *Zujie 租界 (La Concession)*. Pékin : Renmin wenxue chubanshe.
- Yao, Minji (2013). « Old Shanghai Thriller Lures Western Publisher » [online]. *Shanghai Daily*, 20 juillet. URL <https://goo.gl/jd5sCi> (2017-09-01).
- Zhang, Longxi (2016). « Canon and World Literature ». *Journal of World Literature*, 1, 119-27.
- Zhang, Yuchen (2017). « New Publication to Introduce Chinese Literature to Overseas Readers » [online]. *Global Times*, 29 mars. URL <http://www.globaltimes.cn/content/1040170.shtml> (2017-09-15).